Luce Piétri (dir.), *Histoire du christianisme Tome I. Le nouveau peuple (Des origines à 250)*, Desclées, 2000, 939 pages, ISBN 2-7189-0631-6.

Bien que ce volume soit le premier de la série *Histoire du christianisme,* douze autres sont déjà parus avant celui-ci ; le quatorzième et dernier volume est prévu pour la fin de 2001. Sans doute ce livre est-il destiné à prendre la place de la première partie du premier volume de la *Nouvelle Histoire de l'Église*, écrite par un seul auteur, Jean Daniélou, et parue en 1963. Outre la rédactrice, quatorze auteurs ont collaboré à ce volume : Daniel Marguerat écrit l'Introduction sur le « Jésus de l'histoire », et le chapitre sur la séparation des juifs et des chrétiens et sur le judéo-christianisme du deuxième siècle ; Étienne Trocmé traite des premières communautés chrétiennes à Jérusalem, à Antioche et ailleurs ; Simon Légasse signe deux chapitres, l'un sur l'apôtre Paul et les églises pauliniennes, l'autre sur la diffusion du christianisme par d'autres voies ; brièvement, il parle aussi du montanisme et du marcionisme ; Claude Lepelley expose les rapports entre les chrétiens et l'empire romain, en commençant par Paul, puis il traite des persécutions, pour finir par les prodromes de la conciliation des deux partis ; après quelques pages écrites par Alain Le Boulluec sur les notions d'hérésie et d'orthodoxie, Liugi Cirillo continue par une analyse des courants judéo-chrétiens, que suit un examen des courants gnostiques par Madeleine Scopello ; en quatre chapitres, Victor Saxer traite de l'organisation des églises en 70-180, puis en 180-250, leur culte et leur liturgie, et l'Afrique chrétienne ; Jacques Flamant explique le calendrier ecclésiastique et la querelle pascale et, dans un autre chapitre, les débuts de la littérature latine chrétienne ; Pierre Maraval fait le tour des églises en Palestine, en Syrie, en Asie Mineure et en Grèce ; Alain Le Boulluec donne un exposé de l'école ou du didascalée d'Alexandrie, où figurent Pantène, Clément et Origène ; un chapitre sur le christianisme à Rome et à l'extrême Occident est rédigé par Michel-Yves Perrin ; André Paul écrit un chapitre prolixe sur la formation du canon de l'Ancien et du Nouveau Testament ; plus bref et meilleur est le chapitre suivant, de Bernard Sesboüé, sur le développement des professions de foi ; Bernard Pouderon nous renseigne sur les rapports entre les chrétiens et la culture grecque.

Quoiqu'il soit toujours possible d'entrer en discussion avec plusieurs auteurs sur des détails, on peut constater que le niveau de la plupart des contributions est assez bon. Celles-ci sont toutes munies de notes en bas de page et d'une bibliographie. Pourtant, à l'exception de quelques chapitres, il faut signaler que souvent la littérature des dernières années ne figure pas dans les bibliographies ; nous pouvons donc supposer que plusieurs contributions ont été achevées il y a quelques années déjà. Cela n'explique pas, d'ailleurs, pourquoi Cirillo parle encore de « judaïsme tardif (*Spätjudentum*) », tandis que les Allemands ont depuis longtemps substitué à ce terme de tendance idéologique celui de *Frühjudentum* (judaïsme primitif). Quant au montanisme, Légasse fait la remarque surprenante que la survivance de ce mouvement après Tertullien n'est attestée que dans des décrets officiels, alors qu'il néglige tous les témoignages épigraphiques collectionnés par W. Tabbernee en 1997, mais tous connus avant cette date. D'autre part, tous les auteurs qui parlent de Tertullien acceptent le point de vue classique qu'au cours de sa vie, il a quitté l'église catholique pour devenir montaniste. L'argumentation avancée par D. Rankin (1995) et E. Osborn (1997) que, tout en étant influencé par la « Nouvelle Prophétie », Tertullien serait toujours resté catholique, semble encore inconnue. Il faut relever qu'au sujet de la prière eucharistique, Saxer se réclame d'un des fragments d'Irénée publiés par Pfaff au 18e siècle, tandis que Harnack a déjà prouvé en 1900 que ces fragments sont des falsifications produites par le découvreur. Au cas où Saxer n'accepterait pas ce jugement, dès lors généralement partagé, et considérerait ces fragments comme des textes authentiques, il serait obligé de rendre compte de son désaccord ; il se contente simplement d'exprimer son étonnement de ce que le fragment cité par lui soit « habituellement négligé » ! Enfin, l'avis d'A. Paul, sur le fait qu'à l'œuvre d'Origène manque une cohérence formelle et même doctrinale, est sans fondement.

Malgré le niveau satisfaisant ou bon de la plupart des contributions, un certain nombre de faiblesses nuisent à la qualité de l'ensemble : plusieurs chapitres se chevauchent et, en outre, ne concordent pas. Par exemple, Trocmé attribue la rédaction de l'Évangile de Marc aux « hellénistes » en Palestine, Marguerat aussi l'attribue aux « hellénistes », mais il exclut une provenance palestinienne, tandis que Légasse et Saxer accepteraient l'attribution de cet Évangile à Jean-Marc et situent sa rédaction à Rome. Légasse semble accepter l'authenticité de la lettre contenant un fragment de « l'Évangile secret de Marc » dont M. Smith revendiquait la découverte, tandis que Le Boulluec est plus réticent. Légasse attribue la *Réfutation de toutes les hérésies* à Hippolyte, mais Scopello et Perrin la lui contestent. La querelle pascale est traitée non seulement par Flamant mais aussi par Saxer. La datation du « Canon Muratori » au 4e siècle est rejetée par Perrin, mais acceptée par Paul. Quand ce dernier introduit « un certain Marcion » en donnant sur lui des renseignements utiles en soi, il semble ignorer que Marcion a déjà été introduit par Légasse, et qu'après ce chapitre, il a été mentionné de nombreuses fois. Il est également difficile de comprendre pourquoi, à la fin du livre, Flamant doit encore introduire Tertullien, tandis que beaucoup d'auteurs ont déjà parlé de lui. On peut déceler certaines lacunes dans la présentation du montanisme par Légasse ; par la suite, ce mouvement est présenté d'une manière plus détaillée par Maraval. Le Boulluec décrit la vie d'Origène dans le cadre de l'école d'Alexandrie, de sorte qu'il arrête sa biographie au moment où Origène part de cette ville. Pour savoir ce qu'il a fait après, à Césarée, il faut se contenter de quelques données chez Paul et chez Saxer.

La liste de contradictions et de chevauchements pourrait facilement être prolongée. En outre, même si les notes en bas de page contiennent de nombreuses références à la littérature scientifique, y compris les ouvrages des autres auteurs qui ont collaboré à ce volume, des renvois à leurs contributions dans ce volume même manquent généralement (j'en ai trouvé une). La notation des références aux écrits patristiques diffère d'un auteur à un autre, comme aussi la transcription du grec varie d'un chapitre à un autre. Le livre contient un index de noms propres, mais il faut constater que beaucoup de références y manquent, et, parce que l'index a été limité aux noms propres, on n'y trouve pas les ébionites, les nazoréens, ou Nag Hammadi. (Un index thématique des treize volumes est prévu pour le volume XIV !)

En guise de conclusion, ajoutons que ce volume sur le christianisme primitif pourra combler une lacune, car – il faut le souligner de nouveau – le niveau général des contributions est assez bon. Néanmoins, ce livre manque d'unité et de cohérence.

RHPR 81,3 (2001), 336-338

R. Roukema